

mais aussi par le jeu des sonorités qu'ils peuvent tirer de leurs instruments. Ils sont les premiers à rechercher une couleur. Donc, un système d'amplification neutre doit permettre d'identifier, pour les meilleures oreilles, l'instrument qui joue et pour tous, les couleurs données par l'interprète à la partition à travers son instrument. A notre sens, c'est cela la vraie neutralité. Et elle ne se résout pas d'ailleurs à la seule vérité des timbres. Elle implique aussi la dynamique, la rapidité, le sens du rythme, la richesse des nuances, la capacité à restituer les informations directes et indirectes (comme la réverbération) qui font que l'on prend inmanquablement et immédiatement plaisir à écouter une musique enregistrée, parce qu'on y reconnaît une personnalité, une gamme d'expressions et d'impressions, un

volume, une respiration... Le

reste, à notre sens, n'est que verbiage pour justifier la pauvreté expressive de tel ou tel matériel,

qu'il importe qu'il ait ou non pignon sur oreille.

Revenons donc au duo Yoshino : sur ce même CD, la voix plutôt haut perchée de la chanteuse monte sans peine pour les trompes d'Eustache de l'auditeur, signe de non-agressivité mais sans pour autant

édulcorer la voix, qui reste

souple et sensible. L'aigu se montre clair et fin, avec de l'étoffe. La notion de poids sur les notes est très bonne. C'est un son à la fois plein, charmant et nuancé qui est offert. On souhaiterait tout juste un poil d'impact supplémentaire sur les pieds de batterie et les attaques de caisse claire. Mais c'est très agréable à écouter, on se laisse facilement emporter par le flot musical. Nous sommes passés ensuite au CD Flamingo, page 3 où le duo Grappelli-Petruciani offre une prestation d'une rare sensibilité. Le violon de Grappelli est très plein, avec beaucoup de chair, toutes les nuances de son jeu sont bien transcrites. Les enchaînements ne sont pas précipités : les infimes temps d'arrêt entre les notes sont correctement traduits (et c'est

extrêmement rare, nous tenons à le préciser). Il n'y a aucune dureté dans les montées vers les octaves supérieures. Le piano de Petruciani offre lui aussi une consistance superbe. La réverbération du studio nimbe légèrement le violon sans

jamais l'assombrir. les harmoniques du piano donnent de la consistance à la restitution. C'est très sensible, très sensuel, très caressant dans le bon sens du terme. Sur la plage 4, on aurait encore souhaité plus de patate sur les attaques de batterie, mais c'est suffisamment enlevé pour que l'on sente pleinement l'énergie, la vie qui émane de ce morceau. Tous les instruments sont bien à leur place, c'est net et précis avec, encore une fois, une sensation de chair remarquable. Les cymbales notamment sont superbes de réalisme, de corps, sans aucun effet de ferraille. Restant dans le monde du jazz, nous avons convié Patricia Barber (CD Modern cool) à nous rejoindre. Sur la plage 5, la basse impressionne à la fois par sa présence, sa puissance et sa précision sur la modulation des cordes. Certes, il y a une petite rondeur qu'on ne trouve pas sur un excellent préampli à transistors (dont le prix à lui seul dépasse largement celui de l'ensemble Yoshino), mais ce n'est pas du tout gênant, d'autant d'ailleurs qu'une contrebasse ne sonne pas toujours avec sécheresse dans la réalité. La voix de la chanteuse est d'une présence vraiment troublante, on la voit pratiquement chanter. La diction est d'une précision et d'une densité extraordinaires. La réverbération sur la guitare électrique est très bien rendue, les percussions sont à leur juste place dans l'ensemble musical. Vraiment, il y a là un grand plaisir d'écoute, parce qu'elle est très charnelle. Nous avons terminé (hélas) avec de la musique baroque sur instruments anciens. Bien sûr la scie des scies, c'est-à-dire le

canon de Pachelbel, a été lancé. Nous avons trouvé une contrebasse au jeu chaloupé, les nuances de pression de l'archet étant très bien traduites, ce qui reste rare. La saveur vert acide des violons anciens l'est également, sans effet adoucisseur Woolite,



Non seulement on peut choisir sa liaison, mais aussi ajuster le gain.

mais sans non plus forcer sur la verdeur ou l'acidité d'une pomme Golden de batterie. Il y a du grain, de la consistance. L'orgue du basso continuo est également plein et très présent. L'écoute est d'un équilibre remarquable. Nous n'avons noté, sur cette dernière écoute, aucune tendance caricaturalement « tubesque » à adoucir les angles dès lors qu'ils sont un peu saillants. En fin de compte, c'est peu de dire que nus sommes tombés sous le charme de cet ensemble EAR Yoshino. Nous avons passé des moments trop courts, c'est vrai, à écouter de la musique à travers lui. Tant le préamplificateur 864 que l'amplificateur 534 méritent largement notre « Référence ».

PIERRE ROUGET

VERDICT

Pour le prix d'un gros amplificateur intégré de luxe, le préamplificateur 864 et le bloc de puissance stéréo 534 à tubes Yoshino EAR offrent une prestation sonore absolument remarquable, faite d'ampleur, de nuances, de respect dynamique, de rythme, d'équilibre, de corps... La puissance nominale de 50 watts est largement dépassée au plan subjectif. C'est à la fois charnel, véridique et beau. Voilà un ensemble pour mélomanes désireux de plonger au cœur même de leurs interprétations musicales préférées. Une référence.